
Idéologies et formations sociales

Robert Paris



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15129>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 155-158

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Robert Paris, « Idéologies et formations sociales », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15129>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Idéologies et formations sociales

Robert Paris

Robert Paris, maître de conférences
avec Dominique Spengler, psychiatre des hôpitaux

Idéologie, imaginaire, inconscient : les violences originelles

- 1 TOUT en concédant qu'est souvent stimulante, voire éclairante, la notion de « refoulé historique », on s'est interrogé sur la pertinence de son utilisation en histoire. Amnésie, refoulement, évitement, déplacement, occultation, effacement, oubli, scotomisation, non-dit, de quel terme désigner des phénomènes qui comportent tous une zone d'ombre, une part de secret ?
- 2 On a évoqué la difficile comptabilité des victimes de répressions, le quasi-interdit qui pèse sur le récit des viols des temps de guerre et de conquête, le « mystère » de l'accumulation primitive du capital, le couple travail forcé, travail caché : de l'édification des pyramides ou des cathédrales à ce que tait la formule « *Cæsar pontem fecit* ». Ou, dans un registre plus souriant, on a rappelé cet épisode peu glorieux des exploits de Goupil que rapporte tardivement *Le Jugement de Renart*, le viol de dame Hersent la louve, méfait que l'auteur du *Roman de Renart* avait passé sous silence.
- 3 Le mécanisme du refoulement étant, chez Freud, constitutif d'un inconscient individuel, sauf à postuler l'existence d'un inconscient historique, hypothèse présente notamment chez Marx (« Les hommes font leur histoire, mais ils ne savent pas qu'ils la font »), mais inconscient collectif, nécessairement transhistorique, cette notion de refoulé historique apparaît avoir surtout valeur de métaphore et, pour l'historien, le seul lieu où rechercher le « refoulé » ne peut être que le récit - historique, mythique, imaginaire, littéraire - ou l'expression picturale.
- 4 Les représentations et les récits de violences originelles ou fondatrices, viols qui jalonnent les premiers siècles de Rome, viol de la Chingada au Mexique, constituent un

champ privilégié. Illustrant le jeu entre mémoire et non-dit, deux personnages nous ont d'abord retenus : la Chingada, « mère ouverte, violée, trompée », et son doublet, la Llorona, Indienne abandonnée par un conquistador, qui, nouvelle Médée, étrangle ses enfants avant de se suicider. La confrontation entre, d'une part, les mémoires des conquistadors, les récits officiels de la Conquête, les rubriques autorisées de *L'Enciclopedia Hispano-Americana* et de divers ouvrages mexicains, et, d'autre part, les croyances populaires, les témoignages lexicaux, le poids de ces figures dans les œuvres d'Octavio Paz et de Carlos Fuentes, ont permis de toucher, sinon au « refoulé de l'histoire », du moins à ce qui ressemblait fort à un « retour du refoulé », à la résurgence de ce que le discours officiel - de l'institution ou des vainqueurs - tente de dénier.

- 5 Exemple demeure ici la légende de Lucrece, dont le sacrifice entraîne la chute des Tarquin. Victime de la même violence que la vestale Rhéa Silvia, mère de Romulus et de Rémus, Lucrece répète par sa mort la fin tragique de Didon se frappant d'un poignard pour échapper au roi des Gétules, Larbas. Mais, si elle symbolise la femme vertueuse, Lucrece, parce que violée, et violée parce que désirable, Lucrece est aussi la femme coupable. Tout comme Virginie, que son père poignardera pour la soustraire au désir d'Appius Claudius, provoquant ainsi l'abolition du décemvirat.
- 6 Emblématique, le châtement de Rhéa Silvia, enterrée vive pour avoir « violé son vœu », annonce le destin posthume de Lucrece : ce qui était enfoui - faut-il dire refoulé ? - échappe dès lors au récit pour être assumé par l'imaginaire. Shakespeare, Pierre du Ryer, Cagnacci, Giraudoux posent tous la question que risquait à mi-voix Tite Live cinq siècles après les faits : quelle est la part du corps dans le péché, du corps ou du désir ? Mais le plus parlant reste Machiavel : ses *Discours sur la première décade de Tite-Live* occultent la figure de Lucrece pour exalter Brutus condamnant ses fils au supplice, mais l'héroïne de *La Mandragore*, femme bernée et libérée à la fois, se prénommera Lucrece. Déplacement troublant, qu'on retrouve jusque dans la *Lucrece Borgia* de Victor Hugo. Née d'un inceste, « empoisonneuse et adultère », « inceste à tous les degrés », Lucrezia Borgia porte un prénom qui symbolise la vertu.
- 7 La mort de Lucrece devient dès le XIV^e siècle un thème récurrent de la peinture, repris entre autres par Lucas Giordano, Cranach l'Ancien, Rembrandt. Comme pour Cléopâtre, le destin tragique de Lucrece se transforme dans ces œuvres picturales en une mise en scène érotisée où le nu féminin est confronté au serpent ou à la lame d'un poignard. Violence de l'histoire et violence de la scène sexuelle s'expriment simultanément, l'image révélant le non-dit de l'histoire. Dans cette perspective, Artemisia Gentileschi, fille d'Orazio, peintre comme son père et comme lui admiratrice du Caravage, retient notre attention. Artemisia, ce prénom renvoie à la déesse vertueuse et tueuse, Artemis, née du viol de Leto par Zeus. Artemisia, à l'âge de 19 ans, est victime d'un viol pour lequel son père portera plainte. Lors du procès, elle subira, comme témoin, les poucettes pour éprouver ses dires. Première femme admise à l'académie de dessin de Florence en 1616, elle privilégie dans sa peinture la représentation de scènes tragiques où les femmes tiennent la première place. Elle donne à Cléopâtre, Lucrece, Madeleine, ses propres traits. Son tableau *Judith et Holopherne*, plus violent encore que celui du Caravage et dont Barthes a souligné le caractère sexuel, serait-il une sorte de vengeance du crime subi, mêlant là encore drame historique et atteinte de l'intimité ?
- 8 Alors que, dans le texte biblique, la servante de Judith attend à l'extérieur de la tente et que la décollation d'Holopherne a lieu sans témoin, Artemisia Gentileschi nous montre

en outre deux femmes, Judith et sa servante, associées dans le meurtre. Cette illustration féminine du « couple criminel », qui est traditionnellement un couple mixte, a été l'occasion d'évoquer une autre héroïne célèbre, Béatrice Cenci, suppliciée en 1598 pour avoir assassiné son père, Francesco Cenci, homme cruel et débauché, qui a probablement abusé d'elle. Pour commettre ce crime, Béatrice s'est en effet associée à sa belle-mère, Lucrecia Petroni, deuxième épouse de son père, ainsi du reste qu'à son frère Giacomo. Que ce drame ait retenu l'attention de Stendhal n'étonnera guère. Ce dernier ne met-il pas en scène, dans *Le Rouge et le Noir*, une autre alliance féminine, non moins troublante, qui rassemble Madame de Rénal et Mathilde de La Mole autour de la tête de Julien Sorel ?

- 9 Inscrites entre mythe et histoire, histoire et imaginaire, ces figures de femmes, fondatrices et violentées, et plus rarement vengeresses, nous ont conduit à une réflexion sur la généalogie comme transmission du malheur, qu'on a commencé d'aborder à travers les biographies de Mary Shelley, l'auteur de *Frankenstein*, et du peintre mexicain Frida Kahlo. Le séminaire s'est achevé par une relecture des *Réflexions sur la violence* de Sorel, qui a permis de revenir sur les rapports entre violence et mythe.
- 10 M. Thomas Compère-Morel a présenté un exposé sur l'Historial de Péronne. J'ai moi-même traité de « Démocratie directe : le projet conseilliste » dans le cadre de la table ronde « La démocratie en question[^] : États-Unis et Europe (1919-1989) », BDIC-Université de Paris-X, 1^{er} février 2001.

Publications

- « Un hommage de Victor Serge à G. E. Modigliani », *La Trace*, 13, déc. 2000, p. 99-101.
- « Nino legge Nello (Antonio Gramsci lettore di Nello Rosselli) », dans *Carlo e Nello Rosselli e l'antifascismo europeo*, sous la dir. d'A. Bechelloni, Milan, Franco Angeli, 2001, p. 209-223.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux